

Les oiseaux migrants



La migration : La migration des oiseaux est périodique et le plus souvent saisonnière, il s'agit la plupart du temps de rechercher des conditions les plus favorables, d'aller d'une aire d'hivernage à une aire de reproduction et de nidification, à la recherche de conditions meilleures pour leur survie.

Selon les estimations, environ 50 milliards d'oiseaux représentant 19 % des 10 000 espèces d'oiseaux du monde, migrent annuellement à longue distance. Ainsi le terme **migrateur** désigne une espèce effectuant des déplacements saisonniers, passant les périodes de reproduction et hivernale dans deux régions distinctes, selon un schéma répété d'année en année.

Ce n'est pas forcément le froid qui pousse les oiseaux au départ, **mais plutôt le manque de ressources alimentaires**. L'arrivée de l'hiver entraîne la raréfaction des proies ou végétaux dont les oiseaux dépendent pour survivre. Dans nos contrées, la disparition des insectes contraint toutes les espèces strictement insectivores, comme les hirondelles, à migrer. En Europe du Nord, le gel des zones humides et les fortes chutes de neige poussent les oiseaux d'eau tels que les canards ou les oies, à glisser vers l'Europe méridionale.



Des stratégies variables : Il existe plusieurs stratégies de migration qui s'expliquent par les exigences écologiques (régime alimentaire, habitats) et l'histoire évolutive. Chez de nombreuses espèces insectivores comme le Gobemouche noir l'ensemble des individus qui nichent en Europe vont migrer au-delà du Sahara pour

passer l'hiver dans les savanes et les forêts tropicales africaines. Cette espèce migratrice stricte est qualifiée de migratrice totale. Chez d'autres espèces, le comportement migratoire va varier suivant la localisation des zones de reproduction. Chez des espèces à large répartition comme le Pouillot véloce, qui niche de la péninsule ibérique jusqu'aux confins de la Sibérie, les individus se reproduisant sous des latitudes élevées vont entreprendre une longue migration qui les conduit sous le climat méditerranéen de l'Europe méridionale. En revanche, ses congénères nichant dans le sud de l'Europe vont montrer des déplacements plus courts ou bien des comportements sédentaires. Les espèces dont la stratégie de migration varie en fonction des individus et de leur origine géographique sont qualifiées de **migratrices partielles**.

Chacun son vol : Les planeurs (rapaces, cigognes) utilisent le vol à voile : ils exploitent les courants d'air chaud pour s'élever sans effort, puis se laissent glisser jusqu'à l'ascendance thermique suivante. Les détroits de Gibraltar, du Bosphore et de Messine sont des points de passage obligés pour des centaines de milliers de planeurs européens hivernant en Afrique. En revanche, d'autres espèces utilisent **le vol battu** pour parcourir les milliers de kilomètres de leur voyage. Ce type de vol est très consommateur en énergie.

Les causes de mortalités de l'oiseau migrateur sont multiples comme on peut le penser face à ce que cet aller-retour représente chaque année, comme un double défi mettant à l'épreuve ses ressources vitales, comme de devoir surmonter les obstacles multiples que représentent les activités humaines, et maintenant les effets du dérèglement climatique.

Ainsi le phénomène migratoire se confronte au développement des activités humaines, **renforcé, particulièrement en France, par l'acharnement de la secte des chasseurs d'oiseaux d'eau**, pratiquants parmi les plus acharnés, **des fanatiques enragés** prêt à tirer et tuer tout ce qui bouge... Alors que les oiseaux ont besoin de repos, de tranquillité pour se ressourcer, ils sont accueillis sur notre territoire **avec des fusils**,

par une communauté humaine **hystérique et perverse en quête de sensations névrotiques morbides**, laquelle communauté est, de façon consternante, encouragée par l'État et ses premiers représentants, le président de la République, le Président du Sénat et le premier ministre actuel Lecornu, ardents chasseurs, et les députés les plus influents des groupes chasse aux Assemblées..

Tout cela s'ajoute donc aux difficultés croissantes qu'ils subissent, particulièrement celles liées au dérèglement climatique.

Témoignage du 03/08/2026: Ouverture de la chasse au gibier d'eau : **mille fusils dans la baie**, des oiseaux épuisés dans le viseur. Près d'un millier de sauvagins se sont donné rendez-vous en baie de Somme pour l'ouverture de la chasse au gibier d'eau. Un déploiement massif qui choque les défenseurs des animaux, alors que les oiseaux affrontent déjà la chaleur, la sécheresse et les difficultés de la migration. Le 1er août, les coups de fusil ont de nouveau résonné sur le littoral. En baie de Somme, environ 1 000 chasseurs étaient présents pour l'ouverture de la chasse au gibier d'eau. Pour eux, c'est une tradition, une passion, presque une fête. Pour les opposants à la chasse, c'est surtout l'image brutale d'un loisir qui consiste à abattre des oiseaux souvent fatigués, parfois en pleine migration, dans un contexte climatique déjà éprouvant.

Le "plaisir" de tuer encore et encore... Une vidéo postée par le militant Pierre Rigaux, circule depuis l'ouverture a encore attisé l'indignation. On y voit une femme courir après un huïtrier pie pour tenter de l'attraper, l'insulter, puis l'intervention d'un chasseur qui l'« éclater » au fusil. La scène, qui est confirmée, résume à elle seule ce que dénoncent les associations : non pas une nécessité alimentaire, non pas une régulation indispensable, mais le plaisir de poursuivre et de tuer un animal sauvage. L'huïtrier pie, aussi appelé pie de mer, n'est pas un animal que l'on chasse pour se nourrir au quotidien. C'est précisément ce qui nourrit la colère des opposants : tuer un oiseau pour le seul plaisir du tir, dans un espace naturel fréquenté par des promeneurs, des touristes et des familles, donne à cette ouverture un goût amer. La question n'est plus seulement celle de la légalité, mais celle du respect du vivant. Car l'opposition à la chasse ne cesse de gagner du terrain. Les critiques ne visent plus seulement les accidents ou les excès, mais le principe même d'un loisir fondé sur la mort d'animaux sauvages. Face à cette contestation grandissante, les opérations de communication risquent de paraître bien minces si elles ne s'accompagnent pas d'un véritable questionnement sur la souffrance animale, la pression exercée sur les espèces et la place laissée au vivant dans les espaces naturels. pétition <https://www.nosviventia.com/stop-chasse-baie-de-somme/>



Tous les ans en baie de Somme (et ailleurs),

Redonnons vie à la déclaration de Patrick JANIN de 2012 voulant rendre les oiseaux migrateurs inappropriables par l'homme !

<https://abolitionchasse.wordpress.com/wp-content/uploads/2026/08/declaration-oiseaux-migrateurs-pjanin.pdf>

Déclaration parue dans la Revue Le courrier de la nature de la SNPN n°271 nov/dec 2012 p 42-44

1... Si un ministère de l'écologie avait un sens dans le domaine de la protection de la nature, la suppression de la chasse des oiseaux migrateurs serait l'une de ses priorités...